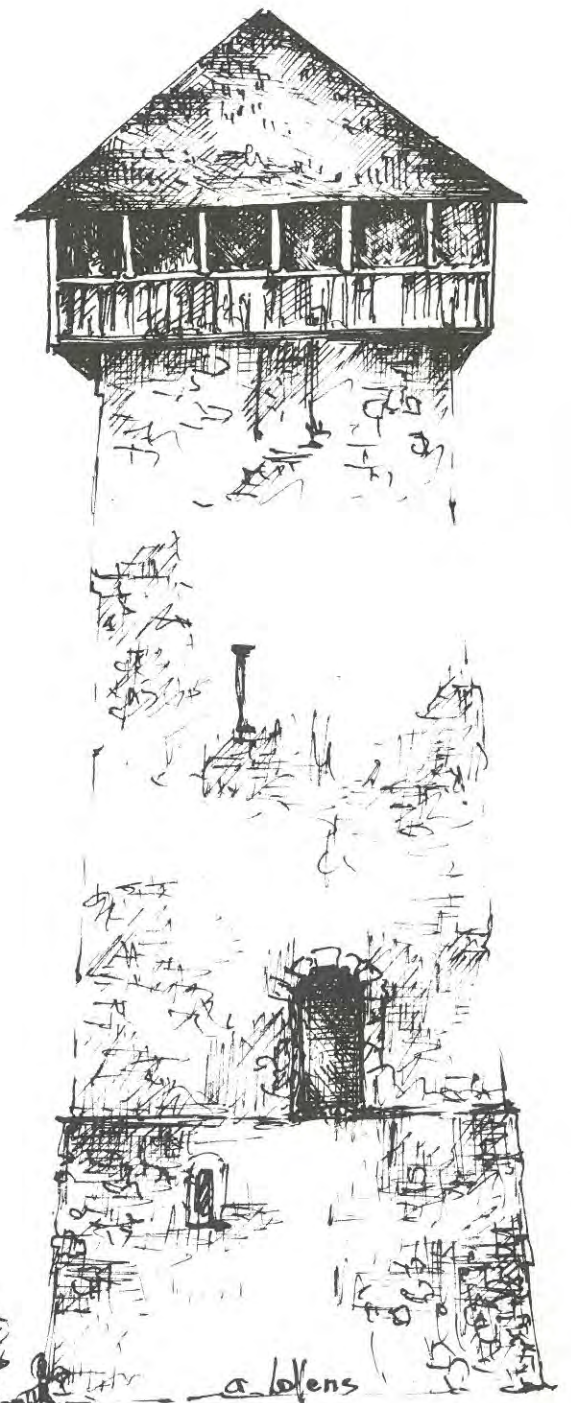


ANDOY - WIERDE

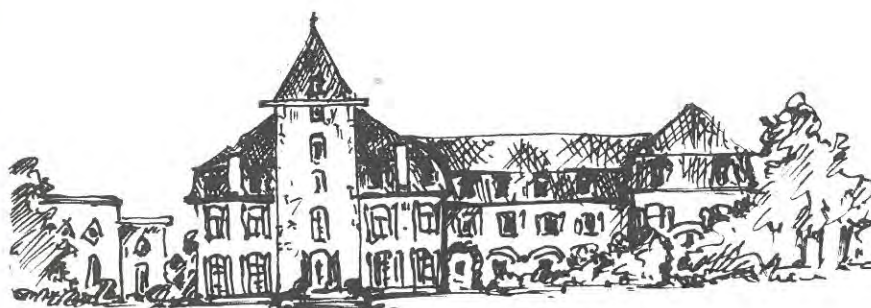


LE CRÉSPON

Numéro 15
OCTOBRE 1993



CHATEAUX.



SOMMAIRE

EDITORIAL

IL ETAIT UNE FOIS...

Le château d'Andoy.

La tour médiévale, au fil des siècles est devenue château. Après en avoir brossé l'histoire et décrit l'architecture, Jacky Marchal détache de l'arbre généalogique des Moreau d'Andoy cinq personnalités remarquables.

C'est l'occasion de relire certains articles du Crespon que vous avez dû conserver religieusement: "La vie passionnée de Ferdinande Raymond" (N° 10 et 11), "Mottes de pierres" ou "Le parc du château pendant la révolution brabançonne" (N° 9), "Jean de Moreau en 1940" (N° 5, La cloche de feu).

Le château de Wierde.

Philippe Pirlot a collecté une documentation très abondante sur le château de Wierde et ses propriétaires successifs.

Si la synthèse qu'il vous en présente aujourd'hui ne satisfait pas suffisamment votre curiosité, ne craignez pas de lui demander des détails.

Merci à Monsieur de Jamblinne pour les belles et nombreuses photos qu'il nous a si aimablement prêtées.

PROCHAINEMENT

Les événements qui ont jalonné la vie du village cette année seront commentés dans le prochain numéro.

Et notamment l'assassinat du tilleul du centenaire, devant l'église d'Andoy.

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. En 1993, il y a exceptionnellement 4 numéros. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant auprès de Marcel Bertrand (tél. 40 02 92). L'abonnement annuel (4 numéros en 1993) coûte 250 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte CGER numéro 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux ou Géo Donnet. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).
Éditeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

EDITORIAL

FASCINATION DES CHATEAUX

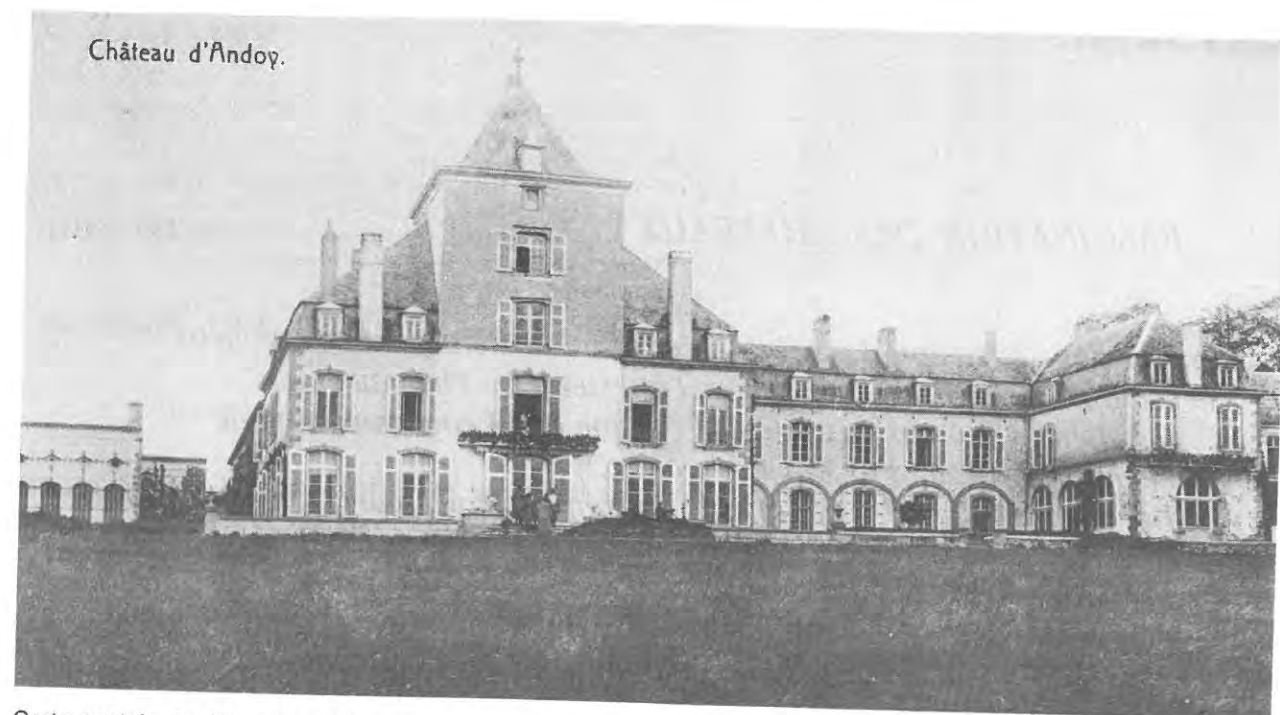
A chaque occasion d'évasion qu'offrent le calendrier et la sécurité sociale, des milliers de visiteurs l'attestent: les châteaux nous fascinent. C'est curieux, à notre époque où la consommation de l'éphémère devient un véritable culte.

Les châteaux, solidement ancrés dans une histoire parfois très longue, toujours riche et mouvementée, ont survécu aux rages meurtrières des révolutions et des guerres (et Dieu sait qu'elles ont été nombreuses); ils continuent, souvent avec majesté, à défier "l'égalité" si farouchement revendiquée par les démocraties modernes. Le communisme même, malgré un long et cruel essai de remodelage de l'Homme, n'est pas parvenu à extirper toutes les racines de la fascination: on rejoue à Saint-Petersbourg (rapidement rebaptisée) en costumes d'époque, dans des sites restés prestigieux, les scènes de la vie brillante d'avant la révolution. C'est curieux, non!

Chez nous, la noblesse traditionnelle a toujours beaucoup de prestige, mais elle ne suffit plus. De nouveaux barons, distingués pour des mérites exceptionnels, émergent des mondes financiers, politiques, scientifiques, sportifs, artistiques... Et comme si cela ne suffisait pas encore nous créons à grands frais des rois du spectacle qui se construisent ou s'achètent des maisons de rêve: des châteaux!

Dans ce numéro un peu spécial nous vous présentons les châteaux de notre village. Les articles sont parfois un peu arides, un peu techniques; mais votre attention est le prix à payer pour prendre conscience que les racines de votre village plongent au travers d'une très longue Histoire dont ces châteaux sont les symboles! Et notre Histoire, c'est la sueur, les rires et les larmes des hommes qui ont vécu, avant nous, sur les terres où nous vivons aujourd'hui.

G. Donnet



Château d'Andoy.

Carte postale du début du siècle.

LE CHATEAU D'ANDROY

UN PEU D'HISTOIRE

C'est le comte de Namur qui, en 1289 détient tous les droits seigneuriaux et la justice à Wierde, Andoy, Basseilles, Montigny et Wez.

A la fin du XIII^{ème} siècle, ces localités comptent parmi leurs habitants des bourgeois de Namur et appartiennent donc à la banlieue et franchise de Namur.

Il y avait trois fiefs à Wierde: la seigneurie foncière de Wierde, celle de Mont-dessus-Wierde et celle d'Andoy.

Au début du XVI^{ème} siècle, Andoy appartient à la famille de Lalaing et passe ensuite à différents propriétaires.

En 1687, elle devient propriété de Nicolas-Philippe de Wespim et est érigée en seigneurie hautaine.

Andoy passe en 1734 au chapitre de Saint-Aubain, en mars 1736 à Charles-Eugène de

Ghillenghien et en avril 1763 à Michel Raymond, batteur et fondeur de cuivre.

Le château et les dépendances d'Andoy revinrent le 1^{er} mars 1824 à Charles de Moreau, fils de Guillaume de Moreau de Bioul qui avait épousé en 1765 Ferdinande Raymond, fille aînée de Michel Raymond.

L'important château classique en U de brique et pierre bleue a été érigé sur la crête du village au dernier tiers du XVIII^{ème} siècle; une ferme clôturée s'est développée au Nord.

LE CHATEAU PRIMITIF

Le site était occupé à l'origine par un donjon médiéval, puis par un château construit au XVII^{ème} siècle par les Wespim, engagés dans les ailes du U.

L'imposant donjon carré, en moellons, comporte trois niveaux et est incorporé sur trois côtés dans l'aile gauche. Il a été surhaussé en brique et des percements du



Vue d'ensemble actuelle.

L'imposant donjon.



début du XVIII^{ème} siècle ont été remaniés. La toiture pyramidale couverte d'ardoises repose sur une frise dentée.

Dans la 2^{ème} moitié du XVII^{ème} siècle, un logis de style traditionnel en brique et pierre bleue sur base appareillée est greffé sur le donjon, dont subsistent sur la face Est une fenêtre à croisée et une autre à traverse, murées.

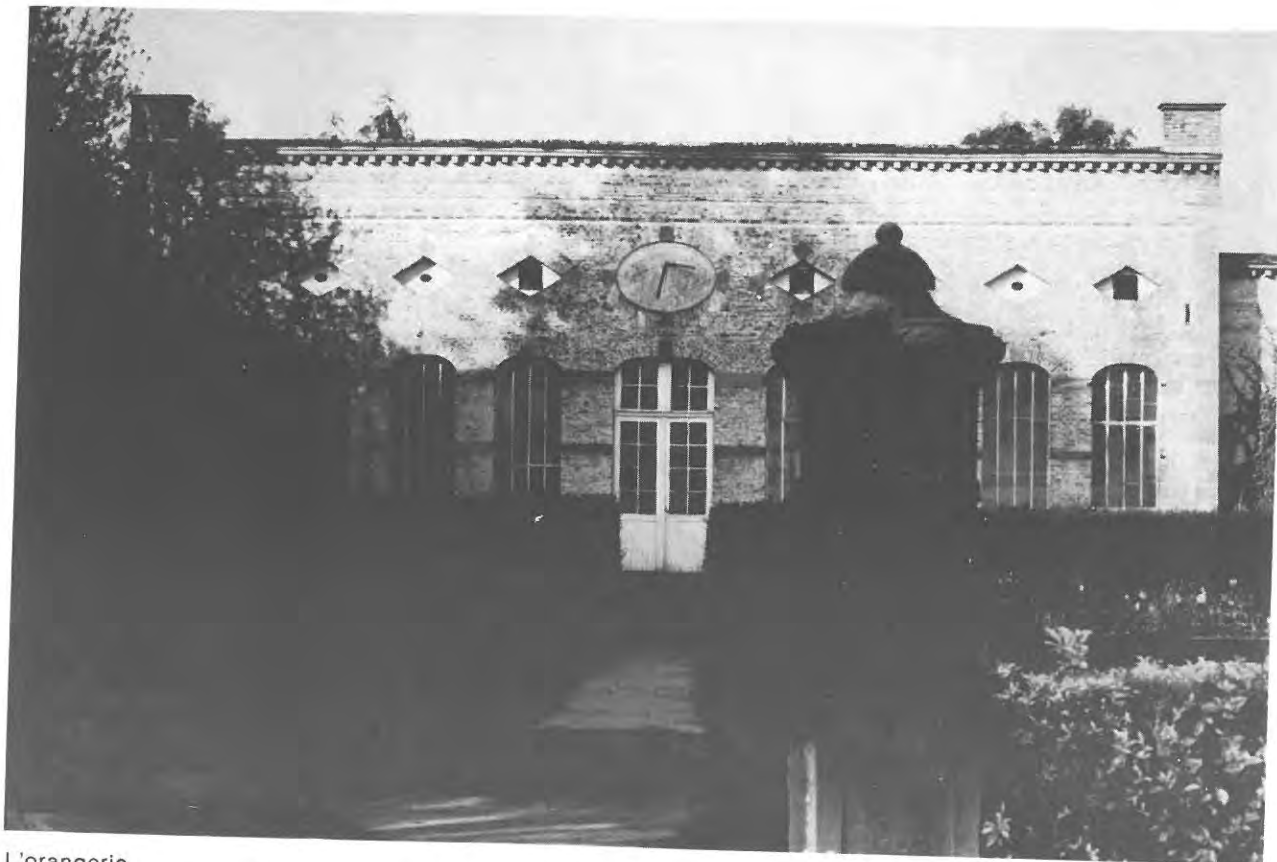
Dans l'aile opposée une remise à voitures est construite dont quelques éléments sont conservés.

LE DEVELOPPEMENT DU CHATEAU

C'est Michel Raymond qui, de 1770 à 1790, transforme et agrandit le château.

Le château est développé en U par la construction d'une troisième aile et, par souci d'homogénéisation, l'ensemble est chaulé.

Le corps central nouveau s'ouvre au



L'orangerie.

rez-de-chaussée par cinq arcades aveugles surbaissées à clé, percées de fenêtres bombées et, aux extrémités, d'une porte bombée à clé avec traverse en accolade, datée à droite de 1778.

L'aile gauche, de forme carrée, entoure le donjon sur trois côtés et englobe le logis du XVII^e siècle. Les percements sont à linteau bombé à clé sur montants à queue de pierre. Les chaînages d'angle sont harpés.

En face, la remise à voitures est transformée; les arcades sont en plein cintre en brique et pierre bleue alternées et le chaînage des angles est harpé.

L'étage des trois ailes est percé de fenêtres bombées à clé.

Les toitures d'ardoises sont à la Mansard et garnies de lucarnes à croupe.

La décoration intérieure date du XVIII^e siècle. Le hall d'entrée, situé dans la tour, et le salon sont ornés de stucs réalisés à la manière de Moretti.



Le colombier.

A droite, une tour-colombier du XVIII^e siècle, autrefois éclairée sur chaque face par un oculus ovale, est reliée aux communs du XIX^e siècle.

Une belle orangerie en brique et des annexes contemporaines ont été construites au début du XIX^e siècle à gauche du château.

Le bâtiment, en double corps, comporte neuf travées de hautes fenêtres bombées surmontées de petites baies en losange, la porte de même type est sommée d'un oculus ovale et aveugle. La toiture, sur frise à gouttes, est inclinée vers l'arrière.

LA FERME

Une grosse exploitation agricole clôturée en brique et pierre bleue du dernier tiers du XVIII^e siècle est greffée au château en intégrant une grange plus ancienne.

Située au Nord, cette grange en long, de brique sur haut soubassement en moellons calcaires est datée de 1717 à la clé du portail en plein cintre.

Le pignon aigu à épis et oculi est renforcé à droite par un contrefort original.

La grange datée de 1717.



Vers la cour, la façade s'ouvre par une porte axiale à linteau droit sur montants à queues de pierre entre deux fenêtres de même forme.

L'intérieur est divisé en deux nefs de quatre travées par des colonnes cylindriques en brique.

Un allongement vers l'arrière a été réalisé lors de la construction de la ferme actuelle.

A l'Ouest, le corps de logis, de style traditionnel, est relié au château par d'anciennes étables.

C'est une habitation de deux niveaux et six travées, éclairée au rez-de-chaussée par des fenêtres à traverse sur montants monolithes et comportant deux portes avec baies d'imposte de même type. A l'étage, les petites baies sont à linteau droit.

Le pignon à droite est à épis.

La façade arrière est fermée et conserve des éléments plus anciens dont une fenêtre datant sans doute de la fin du XVII^e siècle.

Dans le prolongement du logis, les deux portes d'étable sont à linteau droit et clé, encadrées de fenêtres rectangulaires de même type surmontées par les ouvertures du fenil.



Le corps de logis et l'arrière du château.



Les étables et l'entrée charretière.

Détail des chapiteaux et des voûtes des étables.



La porte gauche a été élargie au XXème siècle; l'intérieur est voûté d'arêtes nervurées en brique retombant aux angles sur culots en calcaire.

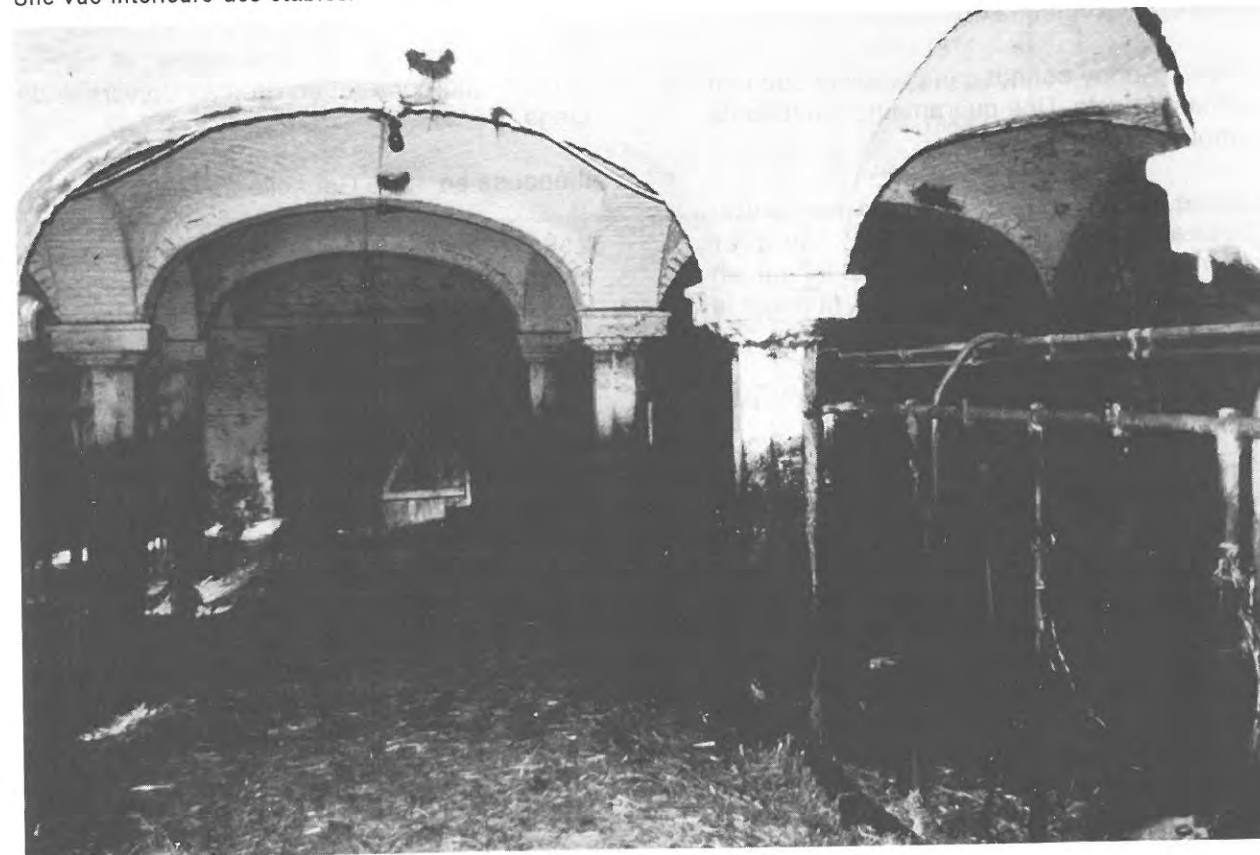
Le plus beau morceau d'architecture est assurément la longue aile d'étables en face du logis, dont les percements sont identiques.

A l'intérieur, des voûtes en voile sur doubleaux réparties en trois nefs de huit travées reposent sur des colonnes octogonales monolithes à chapiteau cubique.

L'extrémité gauche est voûtée en voile également et abrite un passage charretier contemporain de l'allongement de la grange; les portails sont en plein cintre à clé et impostes saillantes. Comme pour le logis, la corniche est en quart-de-rond.

Le château et la ferme, aujourd'hui occupés par plusieurs propriétaires, constituent un ensemble architectural très homogène et parfaitement conservé.

Une vue intérieure des étables.



CINQ PERSONNALITES

Plusieurs occupants du château ont, depuis l'indépendance de la Belgique, marqué la vie de l'ancienne commune de Wierde, puisque cinq de Moreau furent bourgmestres de Wierde, entre 1845 et 1944.

Joseph Adolphe, chevalier de Moreau, naquit au Château de Neffe, le 3 avril 1808. Il s'éprit, très jeune, de sa cousine germaine, Pauline de Goër de Herve qu'il épousa à Lesves, le 24 avril 1830.

Après son mariage, Adolphe de Moreau s'installa au Château d'Andoy qu'il avait hérité de ses parents, sa soeur Constance ayant hérité les propriétés de Bioul.

C'est à ce moment qu'il fut désigné sous le nom de "de MOREAU d'ANDROY" uniquement pour le distinguer de son oncle et de son cousin qui habitaient Bioul.

Il s'intéressa activement au village et à ses habitants et devint échevin de la commune de Wierde.

C'est en 1839 que fut démolie l'ancienne église d'Andoy, remplacée par une nouvelle église dédiée à Saint Alphonse.

En 1840, Andoy connut une épidémie que l'on qualifia de peste. Une quarantaine d'habitants en moururent.

Adolphe de Moreau organisa les secours et n'hésita pas à visiter et soigner personnellement les malades. C'est lui qui, en reconnaissance pour la fin du fléau, fit ériger la chapelle Saint-Roch.

La commune de Wierde comptait, en 1845, 1259 habitants.

A la mort du baron de Waha Duras, en 1845, il lui succéda en qualité de bourgmestre. Il assumait cette fonction jusqu'à sa mort, en 1848. Il fut également conseiller provincial de 1836 à 1839.

Dans les dernières années de sa vie, il s'était lié d'amitié avec Monseigneur Pecci, nonce apostolique à Bruxelles qui deviendra, en 1878, le Pape Léon XIII.

Adolphe de Moreau décéda lors d'un séjour à

Bruxelles, le 3 août 1848. Il fut ramené à Andoy pour y être inhumé.

Six enfants naquirent de son union.

L'aîné, Léopold, chevalier de Moreau d'Andoy, naquit le 16 mai 1833.

Après ses humanités, il entreprit d'abord des études de philosophie à Namur et ensuite un doctorat en droit à l'Université de Louvain.

Il épousa, le 16 décembre 1856, Laure de Montpellier d'Annevoie. Ils n'eurent pas de descendance.

Comme son père, il s'intéressa à sa Commune. Avec sa mère, il fonda l'école libre des filles à Andoy.

En 1860, lorsqu'il fut nommé bourgmestre, Wierde comptait 1425 habitants; il occupa cette fonction jusqu'à son décès, le 30 novembre 1864. A ce moment, on ne dénombrait plus que 1230 habitants.

Son frère cadet, Alphonse, chevalier de Moreau, naquit le 8 mars 1840 et devint le chef de famille puisque Léopold n'eut pas d'enfant et que son autre frère resté en vie devint ecclésiastique.

Il fit des études de philosophie et lettres suivies d'un doctorat en droit à l'Université de Liège.

Il épousa en 1866 Gabrielle de Grand-Ry.

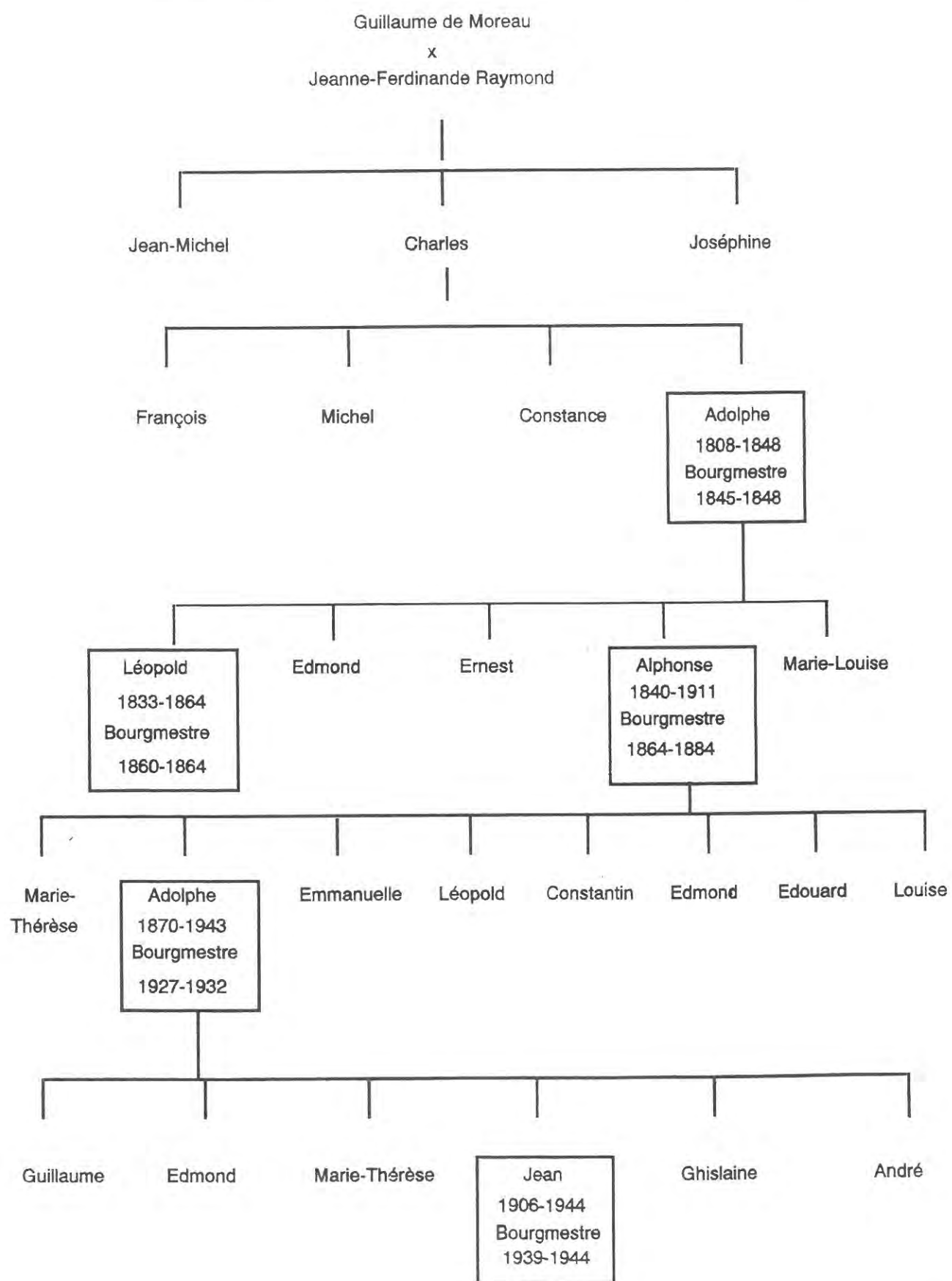
Il succéda à son frère Léopold, quelque temps après sa mort, comme bourgmestre de Wierde. L'almanach royal officiel de Belgique le reprend comme bourgmestre dès 1867, fonction qu'il occupa jusqu'en 1884.

Il fut membre du Conseil provincial de 1870 à 1876 et membre de la Chambre des Représentants de 1876 à 1894. C'était une forte personnalité politique de l'époque, qui devint l'un des chefs de file de l'opposition catholique face au gouvernement libéral.

Les élections législatives de 1884 ramenèrent les catholiques au pouvoir et Alphonse de Moreau fut nommé Ministre des Affaires Etrangères le 16 juin.

Après la démission du Cabinet Malou, Beernaert devint Chef du Gouvernement et

LES BOURGMESTRES DE MOREAU



confia à Alphonse de Moreau le Ministère de l'Agriculture, auquel était alors rattachés les Travaux Publics, l'Industrie, les Sciences et les Arts.

Il ne resta Ministre que durant quatre ans mais déploya une activité particulièrement féconde dans les divers secteurs dont il eut la charge.

Il fit procéder à d'importants travaux d'aménagement de la Meuse en vue de réduire, à Namur notamment, les crues qui dévastaient périodiquement la ville et sa périphérie. Pour cette raison, il eut, de son vivant, les honneurs d'une avenue puisque la Ville de Namur attribua, en 1910, son nom à l'avenue longeant le casino.

Il quitta le Ministère en août 1888 mais joua encore un rôle important dans le cadre de la révision de la Constitution, la réforme du Sénat et l'instauration de la représentation proportionnelle.

En octobre 1888, il fut nommé directeur à la Banque Nationale où il était déjà administrateur.

Alphonse de Moreau se faisait appeler, comme son père, "de MOREAU d'ANDROY". Des adversaires politiques lui suscitèrent une querelle l'accusant d'usurpation de nom. Cela se passait en 1883; il ne réagit guère et laissa tomber "d'Andoy".

En 1892, il demanda à relever le titre de baron autrefois porté par la famille. L'administration héraldique s'y opposa et on lui conféra un titre nouveau de baron, transmissible par primogéniture masculine.

Devenu Ministre, Alphonse de Moreau s'installa à Bruxelles où il resta après sa démission. Il ne revint guère à Andoy et loua le château, dès le 1er octobre 1904, à Monsieur Henri LAMBERT, un industriel de Charleroi qui le louera jusqu'en 1918.

Alphonse de Moreau décéda le 2 août 1911 à Ottignies, chez son fils Léopold, et sera ramené à Andoy pour y être inhumé.

Pendant son mayorat, Wierde sera, en 1876, séparée de Sart-Bernard érigée en commune. La population de Wierde passera de 1512 à 903 habitants.

C'est A. PIERARD, échevin de Wierde dès

1867, qui le remplacera en 1885 comme bourgmestre. Il le restera jusqu'en 1910, soit pendant 25 ans, le plus long mayorat après avoir déjà été échevin pendant 18 ans...

Adolphe, chevalier de Moreau, fils aîné du baron Alphonse de Moreau, naquit à Wierde le 30 juin 1870.

Il épousa le 24 janvier 1900 Evelyne Coppée. Ils eurent six enfants.

Après ses humanités, Adolphe de Moreau entra en 1889 à l'Ecole Royale Militaire et fut désigné, deux ans plus tard, comme officier au 1er régiment de Lanciers à Namur.

Il poursuivit sa carrière militaire jusqu'au grade de colonel, commandant le 2ème régiment de Chasseurs à Cheval rentré définitivement à Namur en automne 1922.

Sa carrière s'arrêta au printemps 1924 au moment où, se trouvant en ordre utile pour être nommé général-major, on lui préféra un autre colonel plus jeune.

Il continua alors à servir son pays d'une autre façon puisque, par arrêté royal du 7 février 1927, il fut nommé bourgmestre de Wierde, qui comptait alors 715 habitants; il le resta jusqu'en décembre 1932. Il fut aussi conseiller provincial en 1929-1930 et 1934-1935.

A la mort d'Alphonse de Moreau, en 1911, Adolphe de Moreau devint baron. Lui-même et ses enfants furent autorisés, par arrêté royal du 12 mars 1929, à ajouter "d'Andoy" à leur nom patronymique. Adolphe de Moreau décéda à Andoy le 13 février 1943.

Jean, chevalier de Moreau d'Andoy, quatrième enfant d'Adolphe de Moreau, naquit à Namur le 29 mars 1906.

Après des études de droit et un bref stage au barreau de Namur, il s'engagea comme rédacteur au journal Vers l'Avenir.

En 1936-1937 il réalisa un reportage en Espagne, en pleine guerre civile. Au début de 1940 il partit en reportage en Finlande et fut surpris par l'invasion du Danemark par les troupes allemandes. Il rentra après un voyage difficile, le 24 avril.

Comme ses ascendants, il s'intéressa à la vie de sa commune et y fit de la politique.

Ainsi, par arrêté royal du 22 février 1939, il fut nommé bourgmestre de Wierde, qui comptait toujours 715 habitants.

Les premiers jours de la guerre, il s'accrocha au village qu'il ne quitta que le 15 mai, alors que la population était partie depuis plusieurs jours. Il rentra à Andoy vers le 15 août, pour reprendre la direction de sa commune.

Il s'engagea de suite dans la résistance à l'ennemi.

Chaque semaine, sous prétexte de ravitaillement, il rencontrait les autres bourgmestres du canton et les conseillait lorsqu'il s'agissait de prendre une quelconque position vis-à-vis de l'occupant.

Au même moment, il prit la tête du réseau provincial du Service Clarence, principal service de renseignement et d'action du pays.

Lors de son évacuation en France, Jean de Moreau d'Andoy rencontra Gaby d'Hoffschmidt. Il la revit plusieurs fois et après s'être fiancé à elle, l'épousa le 11 juin 1941.

Un mois avant la libération, le 1er août 1944, Jean de Moreau d'Andoy fut arrêté sous un prétexte fallacieux et envoyé dans un camp de concentration en Allemagne.

A la capitulation de l'Allemagne, en mai 1945, la vérité fut connue: interné au camp de Dora, Jean de Moreau y avait contracté une pneumonie. Faute de soins, il était mort le 3 décembre 1944.

Il était utile, dans le cadre de la monographie architecturale du château d'Andoy, de rendre hommage à quelques occupants d'un patrimoine que bien peu de villages possèdent, et qui ont, comme bien d'autres encore, mais moins chargés d'histoire, contribué à développer l'ancienne commune de Wierde.

Certes, l'Histoire retiendra surtout le prénom d'Alphonse, baron de Moreau, qui fut non seulement bourgmestre pendant 20 ans mais aussi membre de la Chambre des Représentants et surtout Ministre.

Aussi une notice consacrée plus complètement à son activité politique et à son rayonnement social fera-t-elle l'objet d'une prochaine publication.

Jacky Marchal
Membre de la Commission Royale
des Monuments, Sites et Fouilles

BIBLIOGRAPHIE

- Almanach royal officiel de Belgique - Années 1840 à 1939.
- Communes de Belgique, 2. Wallonie - Bruxelles, pp. 1626-1627. 1980.
- Le patrimoine monumental de la Belgique. Volume 5 - tome 2, pp. 814-816. 1975.
- Mémorial administratif de la Province de Namur.
- de Moreau Edmond (baron) : Document biographique aimablement communiqué par son fils Baudouin lors de la rédaction de l'ouvrage Wierde et Andoy, hier.
- Dulière André : Les Fantômes des rues de Namur - 1956.
- Marchal Jacky : Wierde et Andoy, hier - 1987.
- Poumon E. : Châteaux du Namurois - 1951.
- Van Der Smissen : Le Baron de Moreau 1840-1911. s.d.

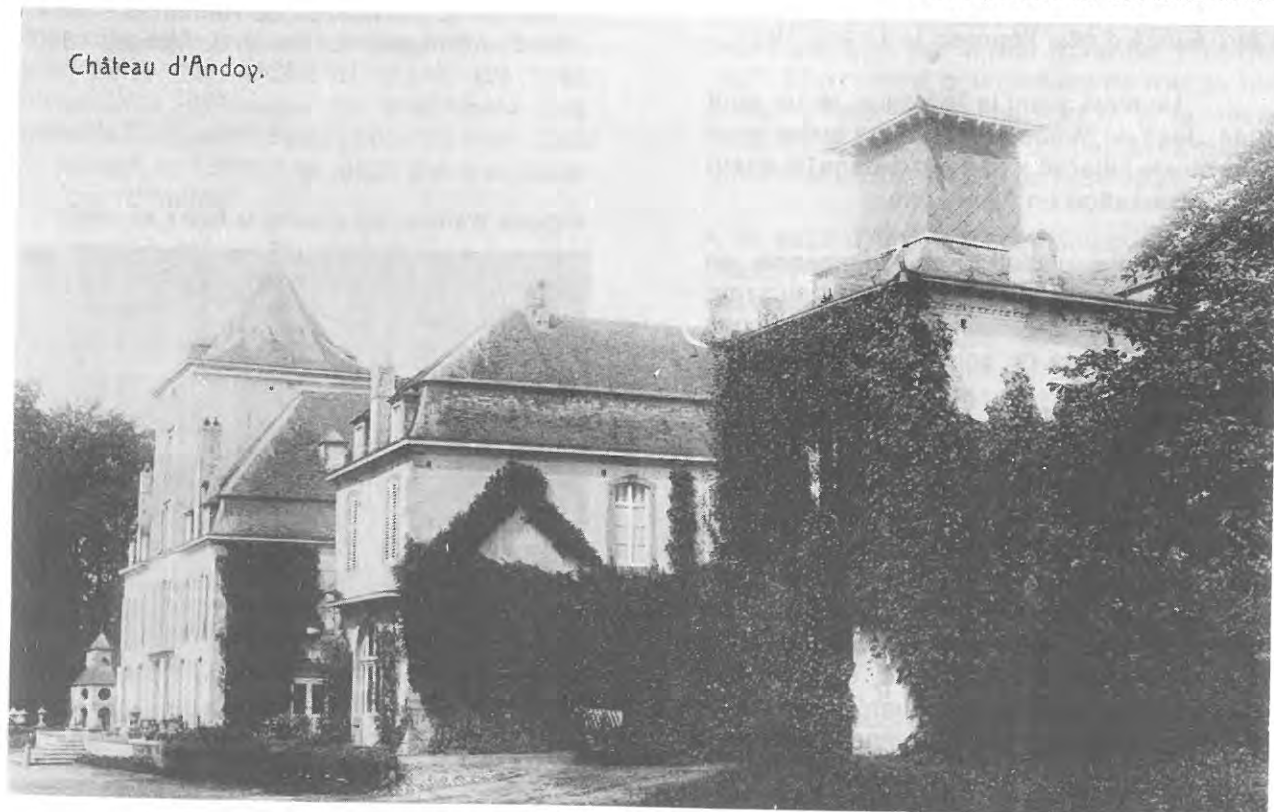
Auguste Warnier, qui a quitté la ferme en 1991.





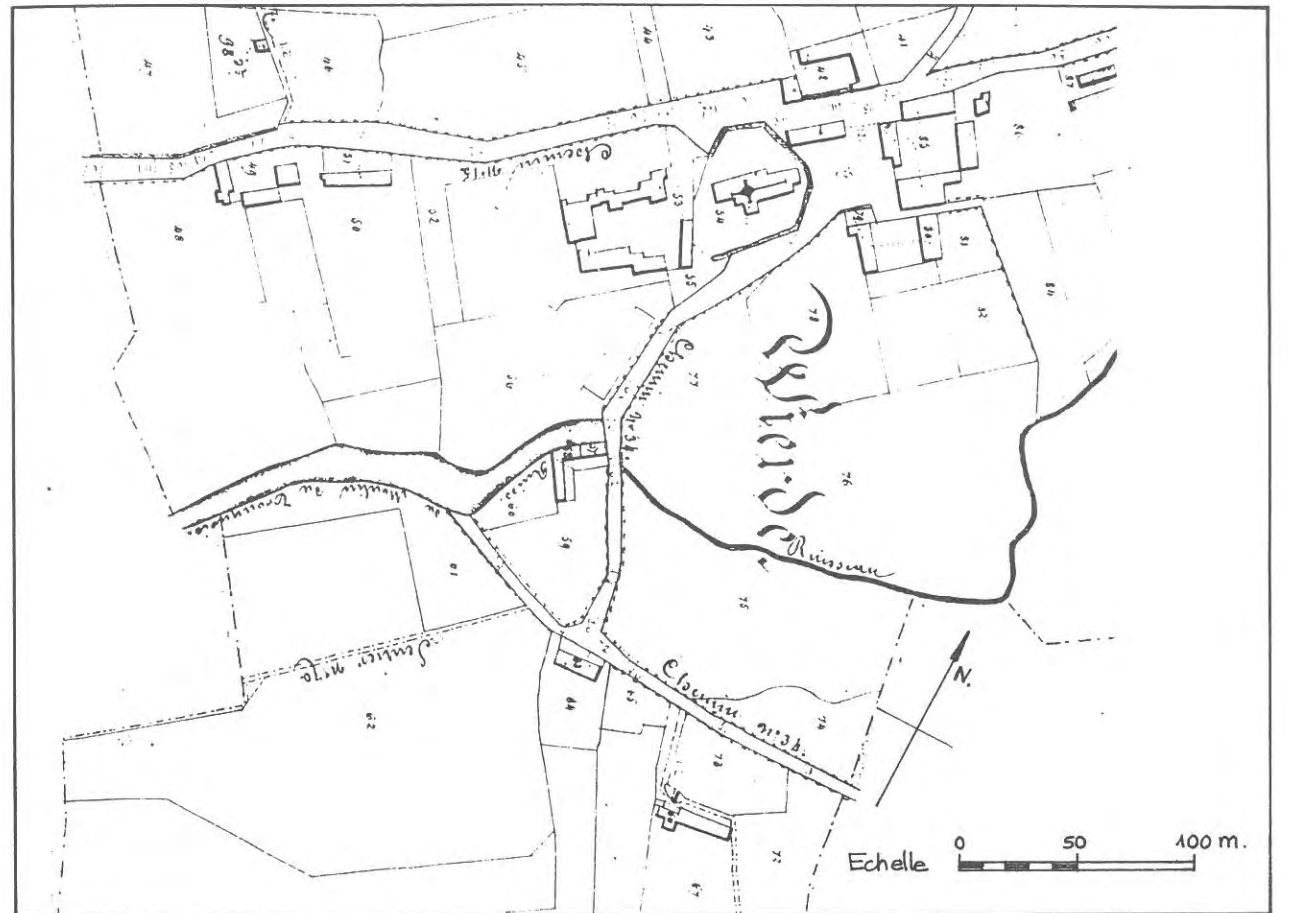
La volière.

Carte postale du début du siècle.



Château d'Andoy.

De 1835 à 1993, autour de l'église de Wierde, rien (ou presque rien) n'a changé.



1835

1993



LE CHATEAU DE WIERDE

La rue de Jausse à Wierde constitue, dans la partie sinuée traversant le village, un ensemble paysager remarquable en passe d'être classé comme tel par la commission des monuments et des sites.

Certains bâtiments imposants, par ailleurs fort bien entretenus, méritent que l'on s'intéresse à leur histoire.

Nous retracerons, au travers de cet article, quelques faits et quelques personnages qui ont émaillé la construction et la vie du château de Wierde.

Celui-ci, discrètement situé au numéro 168 de la rue de Jausse, est la propriété de Monsieur le Baron Philippe de Jamblinne, le dernier bourgmestre de Wierde avant les fusions.

Le château, dont l'entrée principale se trouve rue de Jausse, présente une belle vue de la rue Fond du Village.

Cette construction en pierres et de volume rectangulaire est décrite à deux niveaux cantonnés vers le jardin de deux courtes ailes ébauchant un U et de deux tours carrées à l'arrière flanquées de tourelles circulaires.

Percements jadis à croisée ou traverse sous linteau déprimé, conservés principalement dans les avancées et les tours d'angle avec colombier à gauche.

Contre le pignon est, une saillie polygonale abrite une petite chapelle avec baies latérales profondément échanrées. A l'opposé, une annexe de même genre du XXe siècle. De belles toitures d'ardoises à croyau recouvrent le tout, complétées de batières à croupettes ou à croupes et de pavillons avec aigrette.

Le château ne sera pas classé dans le projet de la rue de Jausse. La construction, somme toute classique, présente une trop grande diversité de styles. Mais le domaine entre dans le périmètre classé.

Les possesseurs du château

Le lignage de Wierde a fait son apparition dans les textes durant le dernier quart du XIe siècle. Les premiers Wierde, Mainier et Richard, apparaissent sur un document pour la première fois en 1079. Une liste de témoins dont ils font partie ne laisse aucun doute: les Wierde sont nobles. Ce sont des cadets de la famille Mozet. Leurs possessions sont modestes: les villages, les églises et les dîmes de Wierde et de Sart-Bernard. Ils exercent la haute justice à Sart-Bernard et donc le droit de ban. Sans doute s'étaient-ils installés au centre des terres, regroupant quelques masures, près du cimetière qui était peut-être fortifié à l'origine et où siégeait la haute cour de justice, à l'endroit du "manoir" que de vagues héritiers tiendront en fief de Géronsart. Cependant, ce lignage allait décliner comme la plu-part des vieilles maisons nobles du Namurois; il avait vu ses revenus fondre, le comte grandir en pouvoir et la population s'accroître et tout doucement s'émanciper. Il disparut au milieu du XIIIe siècle.

Un document relativement tardif sans doute mais qui reflétait une situation plus ancienne, décrivait les biens de Regnier de Wierde, descendant ou héritier du lignage noble, en 1375. -(L.Génicot, l'économie rurale namuroise)



Vers 1850, avec un funier dans la cour (peu visible, à l'avant-plan).

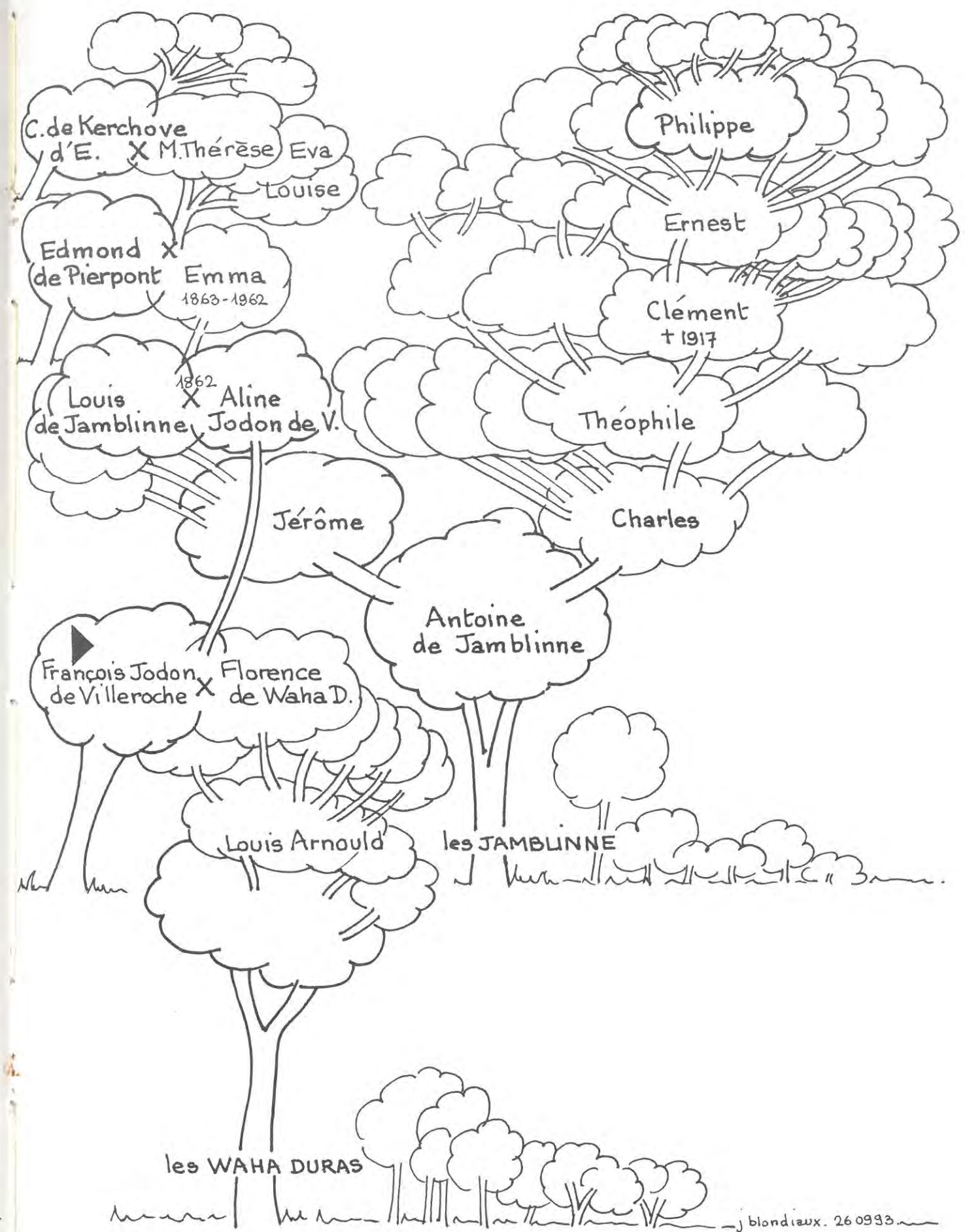
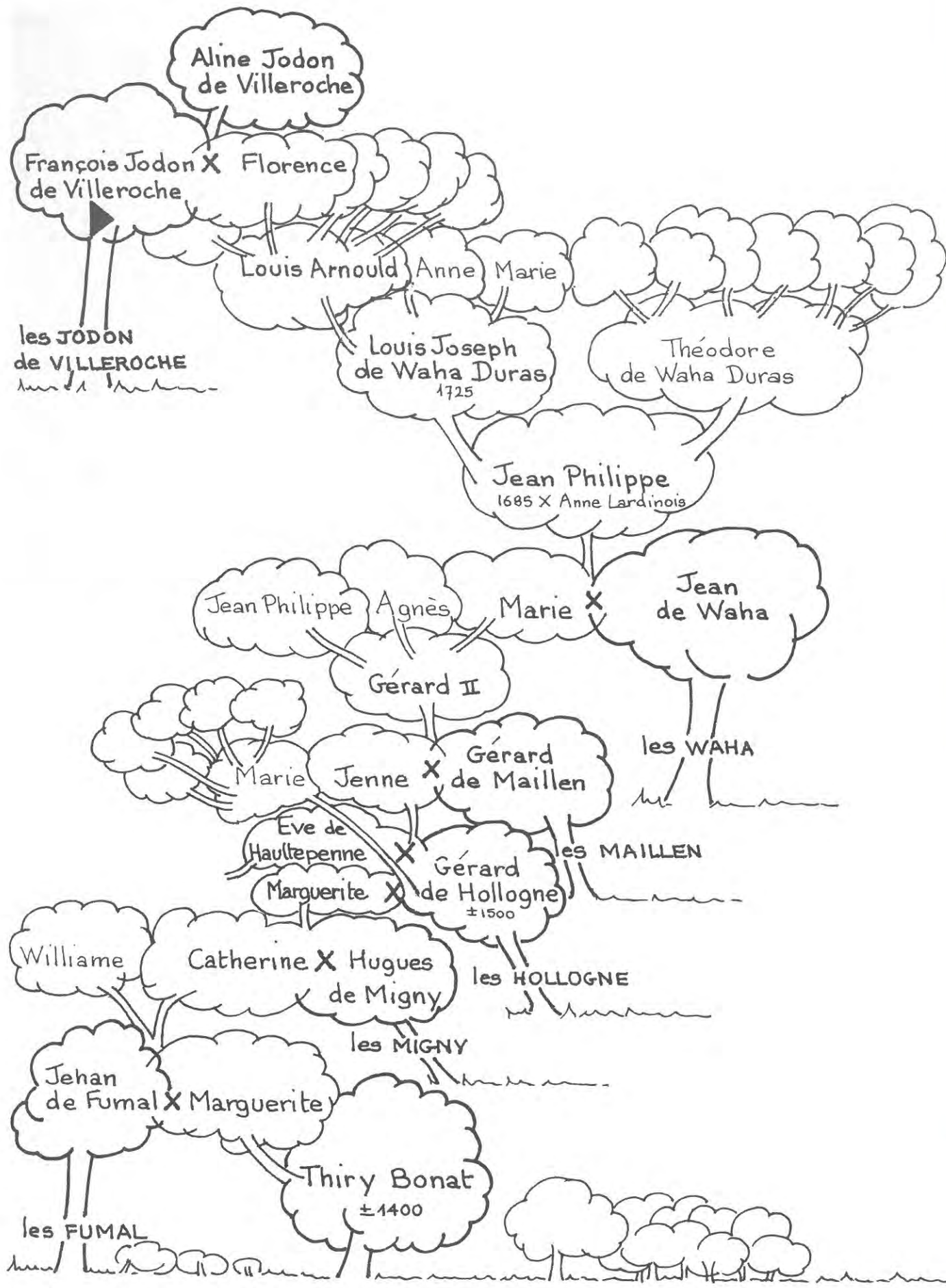
Son fief, mouvant du monastère de Géronsart auquel les Wierde avait cédé leur avoir ecclésiastique, se composait essentiellement de quelques ares de pré et d'un "manoir"(1) qui avait appartenu à Wautier, signalé en 1337, fils du chevalier Renier Moréa. Le manoir se trouvait au milieu d'un jardin fermé qui communiquait directement par un passage approprié avec l'église où le tenancier disposait du "refuice de la tour dou moustier". Il n'est pas douteux que la tour ait servi bien avant le XIVe siècle

(1)Le "manoir"(du latin manere, rester, que le vieux français et le wallon on conservé) était le plus souvent indépendant de l'élément militaire. Dans les grands châteaux des XIe et XIIe s., le corps de logis était séparé du donjon proprement dit (P.Héliot, sur les résidences princières baties en France du Xe au XII siècle).

de donjon aux anciens nobles qui occupaient en temps normal le manoir construit tout à côté, plus que probablement à l'endroit du "château", à l'ouest, à l'emplacement de la grosse bâtisse indiquée par les plans cadastraux du début du XIXe siècle (plan de 1810), citait monsieur Luc Fr.Génicot chargé de recherches du F.N.R.S dans les A.S.A.N. 54 de 1967.

A noter que dans le carnet de construction du château actuel, le baron de Waha Duras écrivait, le 22 juillet 1776, qu'en faisant commencer la "partie de basse-cour depuis la maison du censier jusqu'aux écuries" il fit démolir la "remise qui avait été tour du passé; les murailles étant de 4 pieds d'épaisseur" (Le pied de Namur mesurait 0,2947 mètre soit ici 1,1788 mètres).

Le 20 mars 1428 Regnier, Ecuyer de Wierde releva les biens.



Il eut trois fils Renichon, Willame qui succéda à son père le 28 mars 1454 et

Maclet qui remplaça son frère le jour de la St Jean 1456. Il fit relief du bien au château de Namur le 21 février 1458 par succession de son frère. Le relief était une formalité par laquelle le vassal payait au suzerain un droit pour entrer en jouissance de son fief devenu va-cant par le décès de son pré-décèsseur ou par la vente que l'ancien possesseur du fief lui en avait faite.

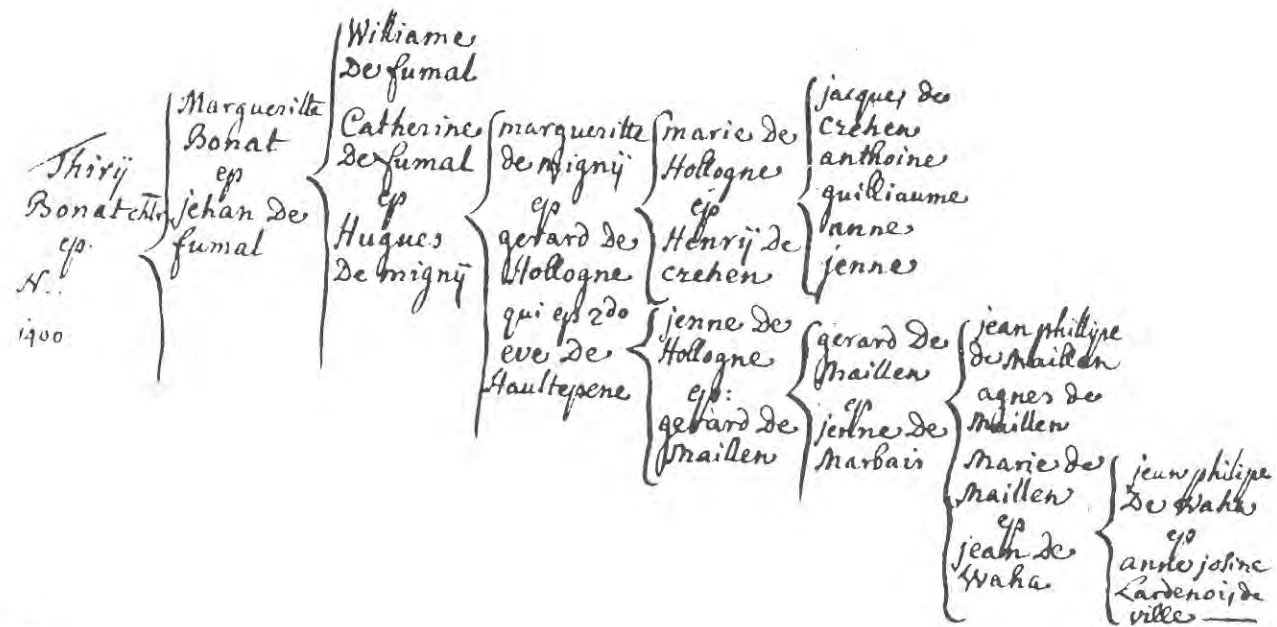
Maclet de Wierde vendit sa propriété le 27 septembre 1477 en faveur de Hughes de Migny qui releva le dit bien.

Gerard de Hollogne seigneur et mari de Marguerite de Migny (fille de Hughes de Migny) fit relief le 14 avril 1509.

Sa fille, Marie de Hollogne lui succéda le 20 janvier 1522.

Elle épousa Henri de Crehen, écuyer. Un dénombrement des biens de Wierde fut réalisé en 1547.

Henri de Crehen décéda en 1558 et



son fils Jacques, fit relief du bien au château de Namur le 29 novembre 1558 en sa qualité d'ainé. Ses frères et soeurs, (Antoine, Guillaume, Anne et Jehenne) relevèrent le bien en 1559 avant que, le 20 mai 1559, Jacques de Crehen ne vende la propriété à Noël Lardinois. Les frères et soeurs ratiifiant la vente le 13 juin 1559 par-devant la cour féodale de Grandpre.

Cette vente fut contestée par Gérard de Maillen époux de Jehenne de Hollogne par-devant le souverain baillage. Après un conflit juridique long de plus de trois ans un jugement rendit le bien de Wierde à Gérard de Maillen le 15 avril 1562.

Gérard de Maillen, fils du précédent, fit relief du dit bien par-devant "les hommes du chastel de Namur le 12 avril 1593 et aufsÿ à la court féodale de Grandpreit le 24 septembre 1606."



Maillen

Louis de Maillen, fils aîné de Gérard, prit possession de Wierde le 9 février 1646 par-devant le souverain baillage. Il dut céder 35 boniers de bois hors du fief à son frère Jean Philippe de Maillen. Il mourut sans hoirs.

Son frère, Jean Philippe de Maillen, lui succéda et fit relief du bien le 19 octobre 1669.

Agnès de Maillen, soeur des précédents succéda le 17 juillet 1685. Elle légua son fief wierdois à son neveu, Louis Gérard de Waha, chanoine, fils de Jean de Waha et de Marie de Maillen, qui en fit relief le 7 janvier 1696.

Louis Joseph Nicolas de Waha, seigneur de Wierde, par suite du testament de son oncle Louis Gérard de Waha et par relief du 29 février 1725 fut admis comme membre de l'Etat noble de Namur le 6 février 1725 et, ayant acquis la moitié des bois de Wierde, il en fit le relief les 5 septembre 1726 et 29 mai 1727. Le 22 septembre 1733, il fut autorisé à séparer Andoy des bois de Wierde et mourut à Wierde le 21 juin 1734 alors que ses enfants étaient mineurs.

Ce fut le Baron de Soumagne, son beau-père, tuteur de ses enfants, qui releva Wierde. et c'est devant lui que Louis Arnold de Waha, Baron de Waha, dit de Waha Duras en sa qualité de chef de famille, né à Wierde le 12 février 1726, fils aîné de Louis Joseph et de Marguerite Charlotte de Senzeilles de Soumagne dite de Nandrin, fit relief du bien le 20 août 1734.

Il était seigneur hautain de Wierde, de Sart-Custine, etc... membre de l'Etat noble du comté de Namur par reception du 3 avril 1767. Il épou-sa en 1767 sa cousine germaine, Françoise-Florence de Senzeille de Soumagne, fille de son oncle et parrain Arnold Michel de Soumagne.

C'est lui qui entreprit la première phase de construction du château

actuel. Ils eurent six enfants ;

Louis Florent (décédé en célibat le 26 décembre 1800);

Florence Anastasie (Chanoinesse d'Andenne née le 6 juin 1782 décédée à Maupas en France le 3 octobre 1865. Elle épousa en 1797 François Charles Pierre Jodon de Villeroché);

Julie Hubertine (décédée en célibat vers 1850);

Léopold Louis;

Auguste Louis Justin décéda sans alliance à Wierde le 7 avril 1845. Il figure comme étant, à cette époque, le chef de famille et le possesseur du château et dépendances;

Alexandre Louis décéda sans alliance à Wierde le 29 octobre 1820.

C'est François Charles Jodon de Villeroché qui hérite de par son épouse (elle tenait de la famille de Waha), vers 1850, des propriétés de Wierde.



Villerocher

Sa fille, Aline Florence Adrienne Jodon de Villeroché, qui épousa le 25 novembre 1862 à Maupas près de Soissons en France Louis Aimé Jérôme Baron de Jamblinne (fils aîné du Baron Jérôme de Jamblinne), succéda à son père vers 1881-85 alors quelle était veuve depuis le 19 jan-vier 1869.

Son unique fille Emma Idalie Marie, née à Ixelles le 7 décembre 1863

épousa à Wierde le 9 avril 1888 Edmond Théodore Léopold de Pierpont (né à Temploux le 4 janvier 1853) déjà veuf de Mademoiselle de Clercx de Waroux. Elle hérite à son tour en 1903 du domaine qui fut vendu à son décès en 1962 au propriétaire actuel.



Pierpont



Vers 1895, Madame Edmond de Pierpont (née Emma de Jamblinne) avec ses trois filles, Monsieur Théodore de Pierpont et l'Abbé Bosret, curé de Wierde.

La famille de Waha

Armes : De queues à l'aigle éployée d'hermine, becquée et membrée d'or. Cimier: un aigle naissante d'hermine becquée d'or.

Cette famille a sa source dans celle de Looz, laquelle est une branche cadette de la maison de Hainaut.

Boëmond de Looz de Duras, second fils d'Othon de Looz, comte de Duras et d'Ode, héritière du comté de Duras, fut seigneur et baron de Wahart, fief composé de deux villages situés au pays de Luxembourg, dont il prit le nom. Il épousa Béatrix, fille du comte de la Roche. Leurs descendances formèrent les quatre branches de la famille;



Vers 1895, vue d'ensemble du site; à l'avant-plan, les petites Eva, Marie-Thérèse et Louise.

de WAHA



1. La branche de Fronville, qui continua à exercer la charge de haut voué héréditaire du ban de Fronville. La descendance directe s'éteignit dans la seconde partie du XVII^e siècle.

2. La branche de Fenfe et de Hérock d'où est rattachée la lignée de Wierde.

Hubert, baron de Waha, second fils de Julio de Waha (lui-même second fils de Boëmond de Looz Duras) et de Catherine de Trinhalt eut deux fils qui formèrent deux sous-branches: Hubert, l'ainé et sa descendance resta en possession de la seigneurie de Fenfe. Cette branche s'éteignit dans Hubin de Waha, colonel au service de l'Empereur, mort vers 1599.

Le second, Anséal, marié à Jeanne de Custine fut auteur de la

branche de Hérock. Cette branche, après s'être divisée dans un rameau éteint presque immédiatement dans Bernard de Waha voué de Hérock (1532) s'est continuée en ligne directe jusqu'à Jean-Philippe de Waha seigneur de Gramptine, de Rienne, de Sart Custine. Marié en 1685 à Anne Jossine de Lardinois de Ville, ce dernier laisse deux fils; l'ainé forma un rameau qui a quitté le surnom de Hérock pour prendre celui de baron de Waha-Duras. Cette branche a possédé les seigneuries de Fenfe, de Hérock, de Conjoux, de Sorinne, de Vignée, de Neufontaine, de Gramptine, de Vaulx, de Sart Custine, de Rienne, de WIERDE, de Modave à Limoy, de Boiron, de Mabouge, de Melreux, de Neerlinter.

3. La branche de Baillonville, dont la branche directe s'éteignit à la cinquième génération dans la personne de Marie de Waha (1738).

4. La branche de Melreux qui eut le moins de durée. Elle s'éteignit dans Guillaume de Waha, prêtre de

la Compagnie de Jésus et dans son frère Joseph Claude de Waha religieux à l'abbaye noble de Sainte Gertrude à Louvain.

De Waha Duras.

Armes : de gueules à l'aigle d'hermine becquée et membrée d'or.
 Couronne: de Baron ancienne
 (Quinze perles sur le cercle dont trois relevées). Support deux aigles d'or languées de gueules tenant des bannières aux armes de l'écu.

de WAHA-DURAS



Les deux fils du baron Louis Arnould Joseph de Waha dit de Waha Duras seigneur hautain de Wierde,



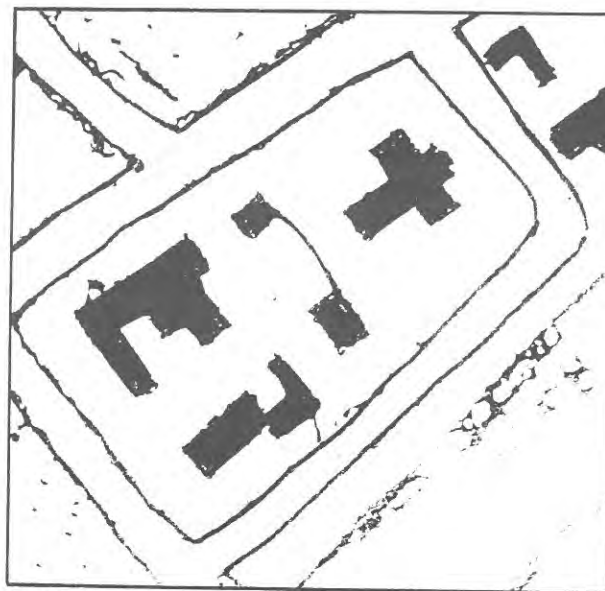
Sart Custine, membre de l'état noble de Namur, fils du baron Louis Joseph Nicolas, membre également de l'état noble de Namur, petit-fils du baron Jean, capitaine et officier général des ville, château et comté de Rochefort, obtinrent reconnaissance de noblesse et de titre de baron le 20 février 1816 lors de leur désignation de membres du corps équestre de Namur. Ils sont mentionnés tous les deux sur la première liste officielle, avec l'indication que le titre devait être porté par toute leur descendance.

Evolution Topographique et géographique.

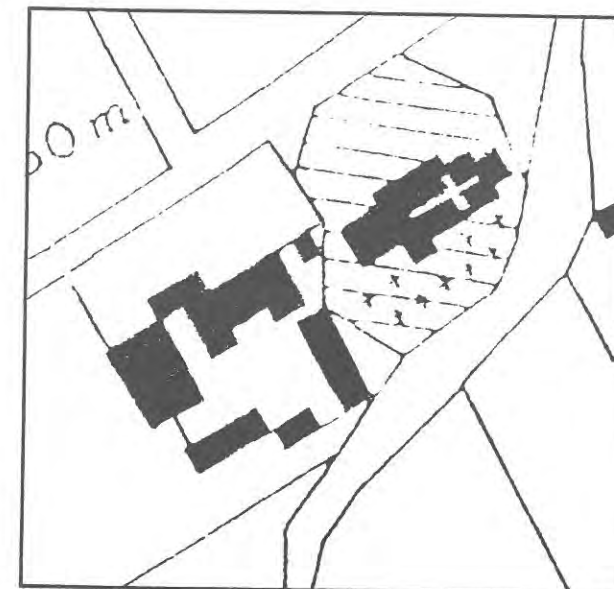
Très peu de cartes ou croquis de la disposition du domaine du château de Wierde nous sont actuellement disponibles.

La carte de départ, qui situe plus ou moins le "manoir" est la carte du comte de Ferraris réalisée au départ de carte antérieure, vers

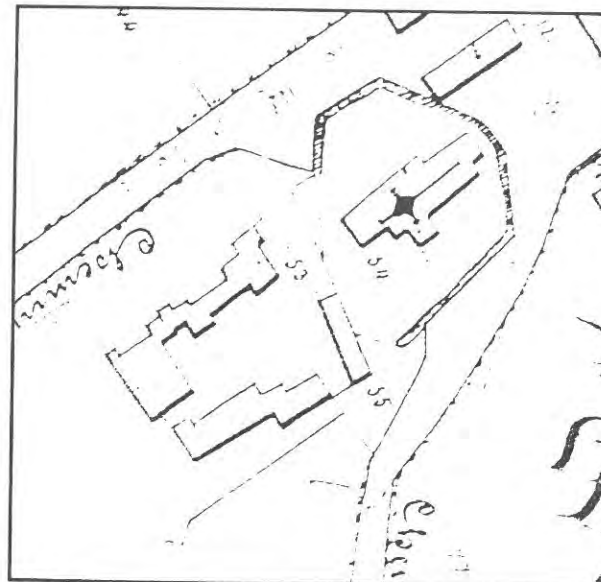
Vers 1895, départ en calèche.



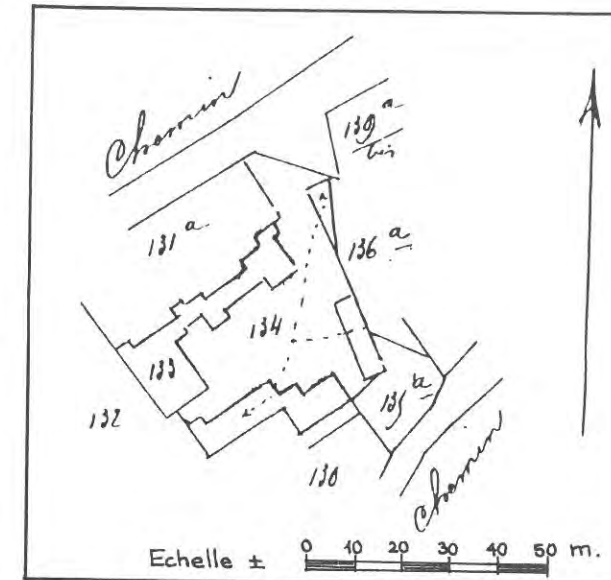
1771-1778



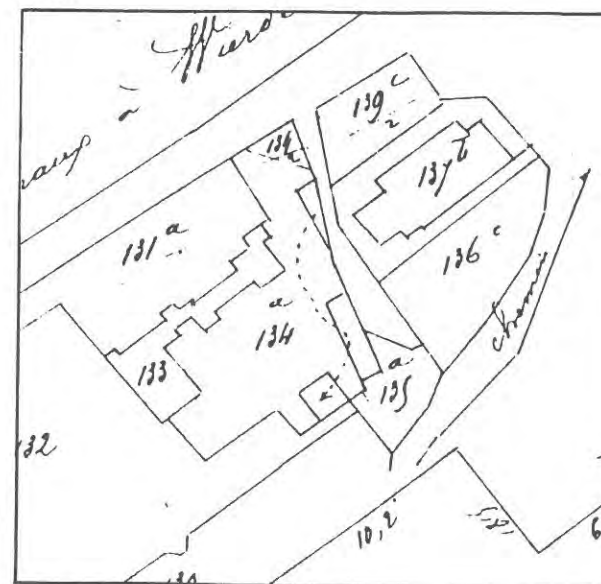
1810



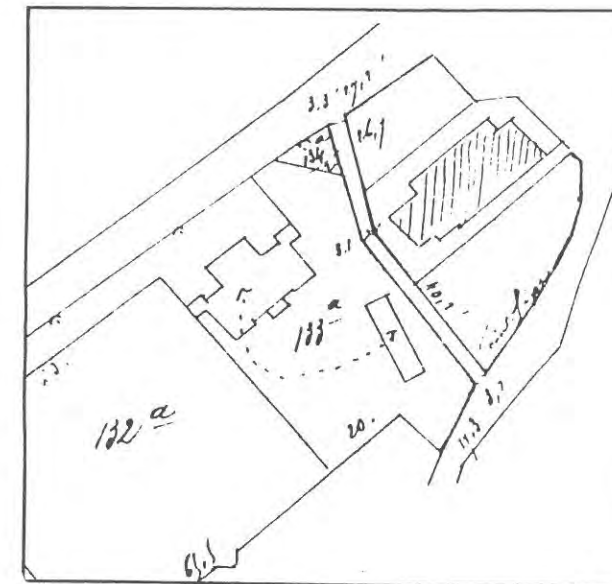
1835



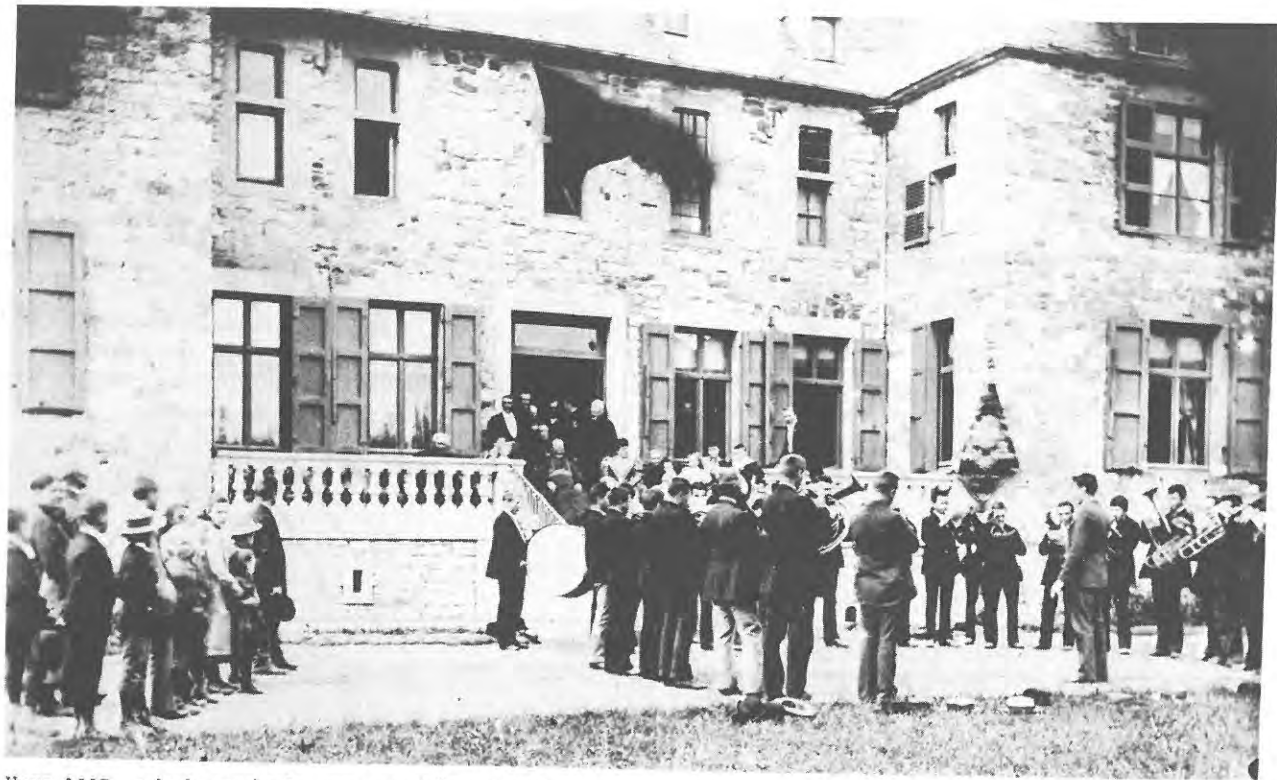
1868



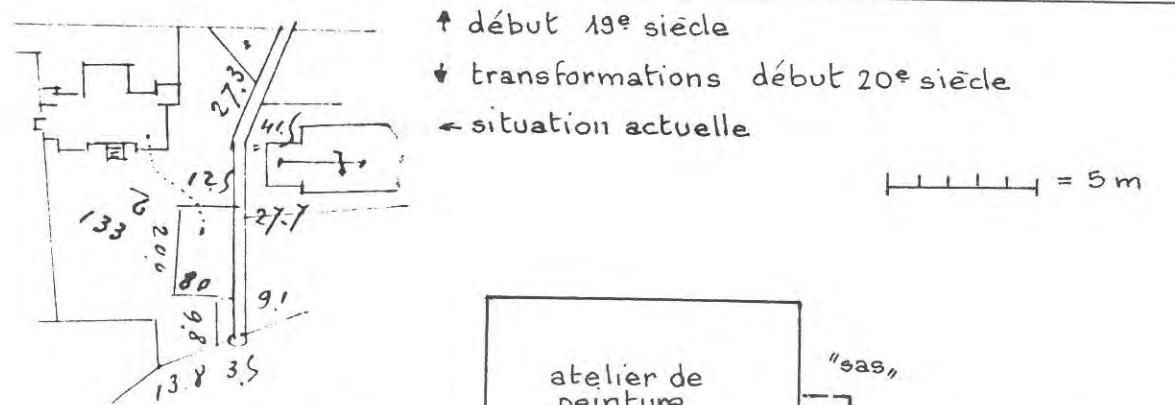
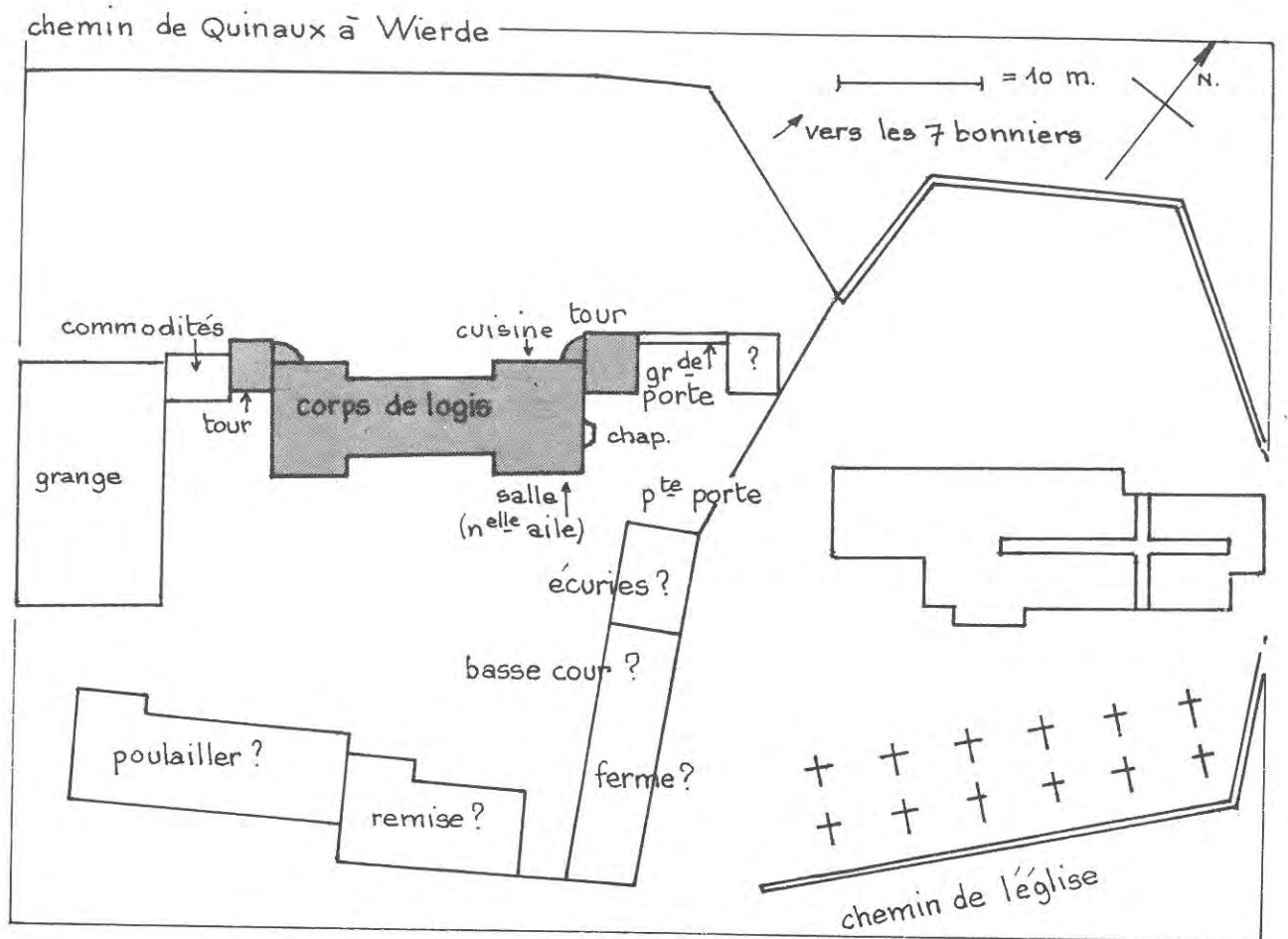
1890



1907



Vers 1895, aubade musicale pour un évêque en visite.
Il s'agit vraisemblablement de Monseigneur Jean-Baptiste Decrolière, évêque de Namur de 1892 à 1899.



↑ début 19^e siècle
 ↓ transformations début 20^e siècle
 ← situation actuelle

1777 en ce qui concerne Wierde, et éditée par le Crédit Communal. Malheureusement la qualité et la fiabilité des croquis ne nous permettent pas une disposition précise des lieux. Les différents descriptifs du baron Louis de Waha dans son cahier de construction permettent à l'auteur d'interpréter les différentes dispositions des lieux. Celle-ci n'est malheureusement nullement certaine sauf pour les parties encore existantes du château.

La ferme fut entièrement rasée en 1868 et la grange en 1890. On peut supposer qu'une grande partie des matériaux de démolition de cette dernière furent employés pour la construction de la nouvelle aile à l'arrière du bâtiment.



Au début du siècle : détail de la façade nord (qui donne sur la rue). Avec la grande verrière de l'atelier de peinture de Monsieur de Pierpont.

--- bâtiments démolis

Le château; sa construction.

Le Baron Louis Arnold de Waha Duras fit commencer la construction de sa "maison de Wierde" le 2 juillet 1759.

Il faut noter ici l'esprit méticuleux qu'entretenait le baron ; en effet tous les travaux dont nous retracerons les principaux épisodes, tous les matériaux utilisés ainsi que la liste, le nombre de jours, heures, et les salaires payés de tous les ouvriers employés à la réalisation du château sont consignés dans le carnet de construction conservé aux archives de l'Etat de Namur dans le "Fonds de Waha liasse 45". Il nous paraît ennuyeux d'énumérer tous ces détails; nous n'en relaterons que les éléments significatifs ou anecdotiques. Le lecteur, soucieux d'obtenir ces détails peut nous contacter.

Le corps de logis.

Le Baron de Waha Duras fit commencer l'aile de sa maison du côté de la grange.

Son père, le Baron Louis Joseph de Waha, avait commencé un logis de ferme de ce côté. Il s'est servi des murailles existantes, du côté de la cour, qui étaient à hauteur environ du premier étage.

Les travaux se sont étalés sur 5 semaines en continu en 1759. Il reprit le jeudi 7 août 1760. La mise sous toit de cette partie se termina le 12 octobre 1764 par le paiement du maître couvreur Nicolas Boigelot.

Les plafonnages, réalisés sous la responsabilité de Maurice Dasy, maître plafonneur de La Plante, furent terminés dans leurs majeures parties en août 1761.

A noter que les plafonds de la salle et celui de la chambre au dessus ne furent réalisés qu'en juillet 1774. Ils furent terminés entièrement le 21 octobre 1774.

La ferme.

La maison du fermier longue de 35 pieds (soit 10,31 mètres), fut commencée le 8 juillet 1766 juste à côté de l'écurie nommée petite porte; laquelle fut à l'occasion démolie avec le petit bâtiment qui lui était contigu. Il est à noter que cette place était le chemin de l'église et appartenait au baron. Il se trouvait, à l'époque, quelques "manants" qui ont "discourut sur ce sujet come étant chemin". Il faut rappeler que le Baron de Waha Duras n'entretenait pas d'excellentes relations avec le curé de l'époque, l'abbé Antoine Schrasert, curé de Wierde, chanoine de Géronsart.

(On pourra relire à ce sujet la querelle qui opposa les deux hommes concernant la pierre tombale de Regnier de Wierde dans le Crespon N°3)

A l'occasion de ces travaux, le passage du cimetière fut déplacé "plus loin" et la cour fut agrandie de 40 pieds.

La construction dura 7 semaines et fut entièrement terminée le 22 août.

On note que, le 24 juillet vers 18 heures 30, Nicolas Deravet, maçon, chuta d'un échafaudage. Il partit à cheval pour Namur où le "chirurgien" lui rétablit son bras cassé. Il reprit sa place sur le chantier le premier août soit 7 jours après l'accident.

Le baron profita des travaux de construction de la ferme pour réparer son écurie et la hausser au niveau du nouveau bâtiment. Il dû faire démolir presque toute la devanture car elle était "hors plomb" et profita des travaux pour paver l'écurie.

Le toit du côté de la cour fut terminé le 18 septembre 1766.

Bien plus tard, le 14 octobre 1777, une petite porte joignant la ferme fut réalisée. La maçonnerie fut réalisée en pierres.

En 1778, les murs de l'écurie furent haussés jusqu'à hauteur des sommiers.

Un nouveau poulailler fut construit contre la remise près de la grange.

Les tours.

La tour du côté de la porte fut commencée le 12 juin 1769. Le creusement de la cave mit à jour un sous-sol sableux. Les maçonneries furent terminées après huit semaines. Le 11 septembre 1769 la charpente et la toiture furent commencées ainsi que le crépissage des murailles d'enceinte. Les sieurs Bertrand et Kinar, menuisiers, réalisèrent diverses réparations.

La cave de la tour fut plâtrée en décembre 1769.

Le grenier fut pavé et le cabinet fut plafonné au retour du baron de Serinchamps à partir du 21 octobre 1771.

La petite tour devant l'escalier fut commencée le 14 septembre 1775 par Jean Deravet maçon aidé de Jacques Jamotte. Cette partie fut terminée le 22 octobre soit après près de 30 journées. Malheureusement aucune précision ne nous est fournie quant aux travaux de finition.

La "commodité"

Une commodité fut construite le 6 mai 1770 dans le jardin au coin de la grange. Certains matériaux de l'ancienne commodité du petit jardin furent réutilisés.

L'enceinte.

L'enceinte du domaine fut complétée à partir du 28 mai 1770. La cour fut fermée du côté des 7 bonniers et la muraille du côté du cimetière fut haussée jusqu'à la "grande porte". Le fournil fut agrandi pour le mettre en ligne. Deux nouveaux fours cheminées furent également réalisés.

La cuisine.

La cuisine, réalisée du côté des 7 bonniers, contiguë à la tour de la grande porte, fut commencée le 17 juin 1771. Sa réalisation dura 11 semaines.

Il faut noter que le pavement de la cuisine ne fut réalisé qu'à partir du 14 octobre 1777 !!

L'aile

Le 23 juin 1772 l'aile du bâtiment "en dedans" de la tour côté de l'église, qu'il destinait pour une salle fut commencée. Le valet du Baron aidé d'un manoeuvre ont creusé les fondations et caves dans le sable du sous-sol. Louis de Waha fils du Baron posa la première pierre à l'angle du côté de la porte de la maison le 26 juin 1772 à 11 heures et demie. Les travaux durèrent 11 semaines pour la maçonnerie et 7 semaines pour la toiture. Le plafonnage fut réalisé en 1774 par Jean Baptiste Dassy et son frère de La Plante qui ont employé 59 journées à 12 sols.

Les travaux de menuiserie ainsi que différentes réparations durent être réalisées par Pierre Jh Marterne et ce durant 176 journées pour se terminer le 6 mai 1775.

Trois nouvelles fenêtres, pareilles aux autres, furent placées en 1778; une au dessus de la porte et deux au dessus de la salle à manger.

En 1778, il fit réaliser un "cul de lampe" derrière la salle pour y construire une chapelle.

Les cheminées.

La cheminée de la salle fut commencée le 13 septembre 1773 par Pierre Vierset, maçon et par Jean Baptiste Dassy, plafonneur. Elle fut terminée le 20 septembre.

L'âtre de la chambre du Baron ainsi que de celle d'enfant furent réalisés en deux jours à partir du 10 décembre 1773.

La basse cour.

Le 22 juillet 1776, il fit entreprendre la partie de basse cour depuis la maison du censier jusqu'aux écuries. Pour ce faire, il fit démolir la remise qui avait été tour par le passé et dont les anciens murs avaient une épaisseur de 4 pieds.

Le cahier de construction se termine en 1778 par la réalisation de la chapelle.

D'autres travaux furent réalisés par les différents propriétaires du château de Wierde. Les plus importants, ceux qui donnèrent au château son harmonie actuelle, furent réalisés en 1890 par Monsieur de Pierpont alors que le château était toujours la propriété de sa belle-mère Emma Idalie Marie de Jamblinne. Il fit construire une nouvelle aile à l'arrière dont il

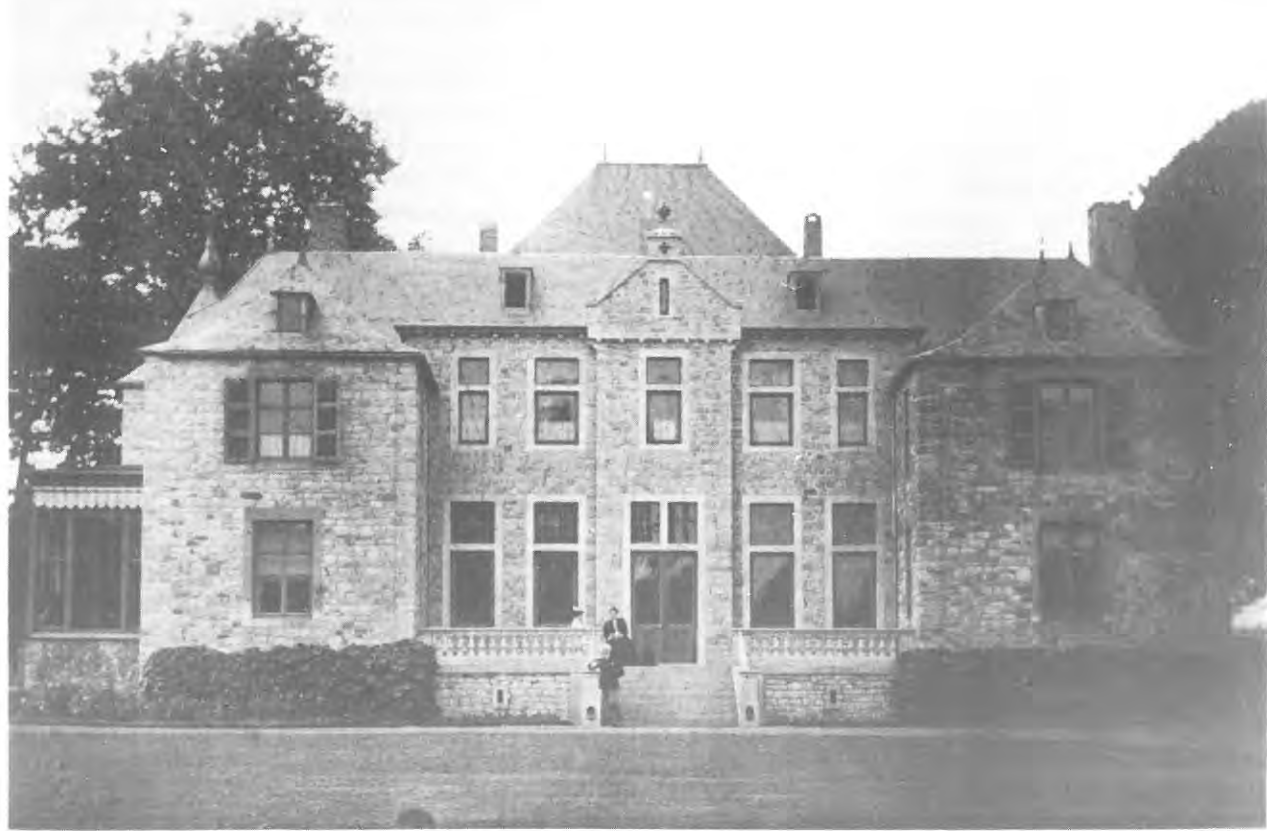
con-sacra une partie comme atelier de peinture et fit détruire tous les bâtiments annexes (ferme, grange et manoir) à l'exception des écuries et de la petite grange longeant le cimetière.

Un aménagement ultérieur, en 1898, rehaussa les pièces du rez de chaussée et un fronton fut réalisé sur la terrasse.

Un jardin d'été, on dirait actuellement une véranda, fut aménagé à l'ouest du bâtiment. Celui-ci fut détruit probablement dans les années trente.

LES MATERIAUX.

Tous les bois utilisés pour la construction, tant pour les châssis, portes intérieures et extérieures, charpentes et planchers sont issus des propriétés du baron. Il dut néanmoins racheter à



Après 1907 : noter l'apparition du fronton de la porte d'entrée, l'aménagement des encadrements de fenêtres et le jardin d'hiver à gauche sur la photo.



Vers 1907 : les demoiselles de Pierpont (qui ont grandi), avec leur mère et Monsieur Léon de Montreuil.

son censier (fermier) une portion de chênes qu'il avait obtenus dans les bois de Géronsart pour terminer la première partie.

La chaux, nécessaire au maçonage, fut achetée chez Louis Gustin sur la "chaussée de Bruxelles" à 14 sols la charrée.

Les 5000 briques utilisées provenaient de chez Lambillon à Coticbeau et coûtaient 12 eskalins le mille.

Les pierres de taille proviennent de chez le même Louis Gustin, tailleur de pierres. Les pierres se payaient "aux 100 pieds de longs" et en fonction du type de taille. La taille "au ciseau" coûtait 19 florins les 100 pieds alors que la taille "au poignon" ne coûtait que 9 florins le 100.

L'oeil-de-boeuf a coûté 3 florins 10 sols et fut payé le 12 octobre 1764

Les ardoises furent achetées chez un certain Close (marchand) au prix de 7 florins 12 sols le mil. Il faut ajouter le prix de la barrière soit 12 sols.

Les clous de lattes achetés au censier coûtaient 7 liard le cent

Le plomb en lingot, nécessaire pour la toiture, fut acheté chez Vanspeleir à "La pompe d'or" à 9 liards la livre.

La chaux de plafonnage ainsi que les poils provenaient soit de "Jorloy" soit du Moulin à vent (sans doute situé à La Perche). La barrière "du Tienne Ste Barbe" coûta 5 sous pour le passage des marchandises de plafonnage.

Les vitrages furent installés par Jacques Dieudonné dit Jacée, maître vitrier dont les quittances

furent réglées le 27 juillet 1761, le 6 septembre 1764 et le 23 août 1765.

Les menuiseries du rez de chaussée, réalisées et placées par le Sieur Halloy, menuisier à Naninne furent terminées le 27 juillet 1761. Les menuiseries de l'étage furent réalisées par le même menuisier et coûtèrent 10 florins 10 eskalins.

Les huiles, vernis et couleurs nécessaires à la peinture des volets et châssis, réalisés, sans doute par Joseph Poncelet. A noter l'utilisation de safran.

Les gonds de volets et les barreaux de fenêtres furent scellés au plomb par le même Poncelet qui termina son travail par le placement de trois serrures à 4 sols pièce.

Philippe Pirlot.

SOURCES :

B. Tonglet; "la seigneurie indépendante XI-XIIe siècle" Namur 1992

L.F. Génicot "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde" ASAN 1967

A.E.N. Fond de Waha liasse 155 et 45.

"Annuaire de la noblesse" 1852 et 1899

Y. Schmitz "Généalogie de la Famille Jamblinne", 1984

J. Delon et C. Baron "Mesure de longueur et d'aire; essai de normalisation" Le Guetteur Wallon, 1/1960

J. Marchal "Wierde et Andoy, hier" 1987.

Renseignements et photos fournis par M.P. de Jamblinne et M.G. Urbain.

Remarques d'un vieux cultivateur

Octobre. — C'est une marque de pluie et de vent, lorsque le soleil est rouge à son lever. — Si, en se couchant, il est pur et sans brouillard, et si l'on voit à l'entour de petites nuées rouges, séparées les unes des autres, on peut s'attendre au beau temps. — Quand le cygne paraît dans nos climats, il annonce un froid rigoureux. De même lorsque les oies sauvages, les canards, les étourneaux arrivent en grand nombre plus tôt que de coutume et que les fourmis enfoncent leurs nids profondément en terre.

Novembre. — Le temps qui commence avec la lune est ordinairement assez constant pendant une partie de sa révolution. — Si, le quatrième jour de la lune, ses cornes sont nettes, on peut espérer le beau temps pendant quatre jours avant la pleine lune et quelquefois pendant tout le mois. — Lorsque ses cornes sont rouges ou entourées d'une rougeur pâle, on peut prédire du vent ou des ouragans; et si elles sont pâles ou paraissent émoussées, signe de pluie.

Décembre. — En hiver, les éclairs sont un signe de neige prochaine, de vent ou de tempête. Les nuages divisés comme la laine des brebis sur leur dos (moutonnés) indiquent, pendant l'été, du vent, et pendant l'hiver, de la neige. — Si l'on voit des parhélies (deux soleils), cela annonce de la neige et du froid. — Lorsque le sel, le marbre, le fer, les vitres deviennent humides, que les cors aux pieds sont douloureux, c'est un signe de pluie ou de dégel.

Onè lèçon di r'ligion

Dérenn'mint Batisse distelleuve aviet doze heures et s' dispétcheuve por aller dîner. V'là l' curé qui passait sus l' vôte et qui vout l'arainner.

— Dji n'a nin l' timps, Monsieu l' curé, faut qui dj' r'cours ès l' maugeonne po mogni l' soupe et ratteller tot d' suite.

— One minute seulemint, dit l' curé, dji voux seulemint vos causer d' voss' fils. Volà qui court su ses quatorze ans, et i n'a nin co fait sés Pauques!..

— Si vos v'loz bin, Monsieu l' curé, riprind Batisse, nos causerans d' ça on aute còp, dji n'a nin biacòp l' timps et....

— Ohi, vos v'là bin tortos les mainmes, vos n' sondgez qu'à voss' coirps et nin du tout à voss' t'âme!

— On a si wère li timps savoz, monsieu l' curé, dit Batisse en bizant èvôte.

— Avoyoz-m' voss' fils onque di ces djoûs! li crie li curé.

— Ohi, respond Batisse.

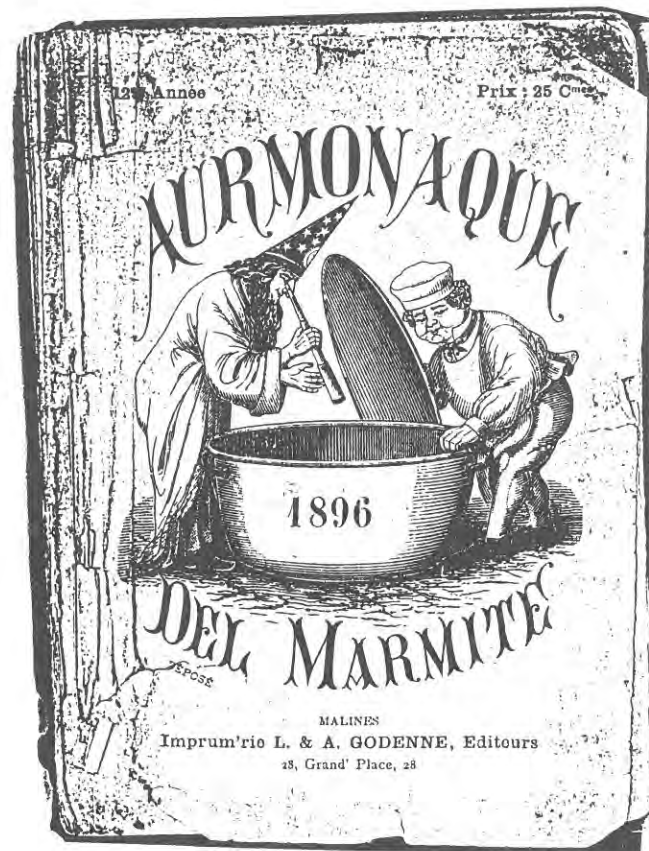
Saquans djoûs après, li ptit Châles, li fils da Batisse, sonneuve à l'huche d'èmon l' curé.

— Monsieu l' curé ess't-i ès s' tchambe? d'mande-t-i à l' mesquenne.

— Ohi, m' fils, respond cit'cil, i vint justumint d' rentrer.

On fait moussî noss' Châles adlez l' curé, et cit-ci li dit :

— Qu'est-ce qui dj' voux dire, don mi! I parait qu'on n'a nin co fait ses Pauques ?



ALMANACH DE LA MARMITE

L'Almanach de la Marmite, daté de 1896, dont sont extraites les pages qui suivent, nous a été aimablement offert par Madame Augusta Pirmez qui le tenait de l'abbé Hougardy, son oncle curé.

— C'est l' vrai, monsieu l' curé.
 — Et quén' âge avoz don?
 — Dji cours après les quatôrze là, respond l' gamin.
 — N'estoz nin honteux, vos n' sondgeoz nin à voss't âme ainsi?
 — Bè, on n'a nin l' timps là, monsieu l' curé, dji va travayî, savoz: mi! Dj'attelle tot timpe au matin et quand dji distelle à l' nait, dji sos-naugi et dji n' sondge qu'à doirmu.

— Savoz bin vos prières au moins?

— Bin, inte les deux là!

— Et vos n' sondgeoz jamais au bon Diet?

Et là-d'sus l' curé, mostrant on crucifix apindu à l' muraye, continue: « Au bon Diet qu'a v'nu sus l' terre po vos racheter et qu'a souffri po vos pètchis. Wais, comme on l'a arrindgî, on li a clawé les pids et les mouains sur one croèx, on li a aforcé sus l' tiesse one couronne di spennes, qui l' song li coueuvre pa t'avau l' coïrps, po l'achèver, on li a douviet l' costé d'on côp d' lance et tot ça por vos, qu'ès d'geoz d' ça?

Et Châles, tot ému, respond:

— Faut s't èradgi, d'abumer on homme ainsi!

Jean FLANEUR.

Ès moinnadge

One dispute éclate inte mariés. On ès vé aux gros mots. Après, tot l' même, li brût tchait.

L'homme. — Ti laveras mes tchmiges mannettes, dj'enn' ai dandgî po dimègne.

Li feume, mwaiche. — Dji n' les laverai nin.

L'homme. — Eh bé, c'est bon.

Plein d' résignation, i vout fer one lèçon à s' feume. I prind l' cuvelle, y met d' l'awe et ses tchmiges et i s'apresse à les laver. Si feume, vèyant ça, a put-être on r'miords di conscience, ca elle va d'lé li, li met si moain sus li spale, et li dit di s' pu belle voèx:

— Chanchet, n' pourriz nin ès laver one des mennes ossi?

NIC NAC.

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
 ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
 A VOTRE DOMICILE
 A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41

Avenue des Cytises, 9

5100 ANDOY-WIERDE



MULTI-MINI-SERVICES

"TREFOIS Léon."

5100 ANDOY-WIERDE

Tél. 081-400636

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE
 (gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
 prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

IP Lambotte Patrice
 Entrepreneur de jardins
 Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations
 Tailles, élagages, abattages
 Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000
 5022 Cognelée

Tél: 081/21 57 06
 ou 081/40 03 22

T.V.A. 690.237.846

R.C. Namur 57.685

C.C.B. 145-0564145-52

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET

sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR

☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS
TABLES F

MAPE MARTIN MEUBLES
CUISINES ET SALLES
DE BAIN



ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

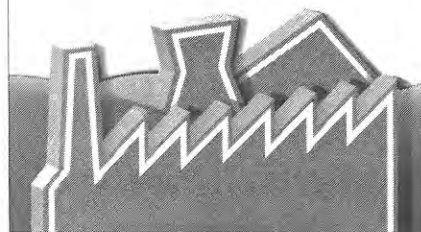
5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

**TOUS LES SERVICES BANCAIRES
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.**



EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT.

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT